

SKARSTEDT

2,80 € Première édition. N° 13618

MARDI 22 AVRIL 2025

www.liberation.fr

Libération

PERDIMUS PAPAM

Le pape François est mort lundi à 88 ans, après un pontificat engagé sur les pauvres, les migrants et l'écologie mais décevant sur les questions sociétales. **PAGES 2-10**

Le pape François au Vatican, en 2016. PHOTO: GREGORIO GALAZI / GETTY IMAGES



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Belgique 2,80 €, DOM 3,60 €, Espagne 3,30 €, Grèce 3,30 €, Luxembourg 2,80 €, Maroc 30 Dh, Portugal (continental) 3,70 €, Suisse 3,70 CHF

«The Dog's Birthday» : Chantal Joffe, mes chairs et tendres

Ne cachant rien de son quotidien, l'artiste dresse le portrait intime et indiscret de ses proches.

La petite peinture qui donne son titre à la première exposition depuis 2001 de Chantal Joffe en France en donne aussi le ton, familial, et la touche, onctueuse. C'est *The Dog's Birthday*, que sa maîtresse câline entre ses bras, assise devant le gâteau, préparé pour l'occasion. Le sujet, mièvre, se corse dans le traitement que l'artiste londonienne livre. La longue chevelure de la fille dégouline en boucles chataines sur le pelage frisé du toutou trace à coups de pinceau généreux le réduisant à une grosse pelote aux contours et même à la forme incertaine. Le chien, tout excité par tant de cajoleries, trépigne et gigote. Et le gâteau est à l'avenant : les boulettes de crème au cho-

colat dont il est recouvert peluchent sur les bords. De la maîtresse au chien et jusqu'au gâteau, tout est nappé, dans un camaïeu marron, d'une même couche grasse et confortable. La toile dépeint un chaleureux moment d'affection partagé au sein du foyer familial, là où le ridicule ne tue pas, et où les apparences comptent moins.

Ratiboisée. Joffe (née en 1969) ne cache rien de ces heures où ses sujets, ses proches toujours – son mari, sa fille, ses copines, elle-même souvent – sont assez peu à leur avantage. C'est donc une œuvre cosy et sans gêne, qui ne ménage pas ses modèles que le pinceau vient tendrement caresser, mais d'un peu trop près et un peu trop fort. Comme un bisou baveux. Le mari prend cher (et chair) quand il sort du bain, les bras, et surtout le sexe, ballants. Ses cheveux gris, poisseux, se dressent sur sa tête. Il n'a pas encore eu le temps d'attraper



Reading in Bed 5, de Chantal Joffe. PHOTO JACK HEMS. COURTESY OF THE ARTIST ADAGP

sa serviette. Pour se faire, il doit presser devant les toilettes, dont la cuvette et une fenêtre donnant sur la nuit font à ce *Richard in the Bathroom at Night 2*, un arrière-plan on ne peut plus intimiste voire indiscret. Si l'artiste se choisit un fond plus reluisant et coloré d'un jaune ensoleillé pour un *Self-Portrait on the Champs-Élysées*, elle ne cherche pas à briller. Les mains dans les poches de son pardessus, elle a la tête bizarrement ratiboisée à partir du front. Quand on s'en est étonné auprès d'elle, Chantal Joffe répond

qu'elle avait un problème pour se repérer dans l'espace de la toile, et que commençant par peindre les pieds, elle n'avait parfois plus la place pour toute la tête. C'est donc aussi une peinture tête en l'air, qui a le charme de sa distraction.

Emmitouffée. Dans la dernière salle de la galerie, le pinceau a traîné sur des petites toiles pour y figurer les moments où l'artiste traîne au lit pour y lire. Dans *Reading in Bed 5*, on la distingue à peine. Elle ne se tient jamais droite,

toujours de traviole, emmitouffée sous la couette, la tête enfoncée dans l'oreiller, le ventre écrasé sous le poids d'un gros livre. Les couleurs (des draps jaunes, une couette bleu et son pyjama à tartan bleu et rouge) lui tiennent chaud et la peinture achevée, en étalant des couches moelleuses, de la border.

JUDICAËL LAVRADOR

«THE DOG'S BIRTHDAY», par CHANTAL JOFFE, à la galerie Skarstedt (75008). Jusqu'au 31 mai.

«Un Exil combattant» : Liberté, j'expose ton nom

De Brazzaville à New York, peintres, écrivains et poètes ont résisté durant la Seconde Guerre mondiale à coups d'esquisses et de poèmes. Le musée de l'Armée leur rend hommage.

«Lorsque l'on se sent incapable d'écrire, on se sent exilé de soi-même», disait l'écrivain britannique Harold Pinter. C'est peut-être pour éviter cette aliénation que les artistes et intellectuels, durant la Seconde Guerre mondiale, ont continué de créer. Au musée de l'Armée, l'exposition «Un exil combattant. Les artistes et la France 1939-1945» leur rend hommage. Le parcours fait toutefois la part belle à plusieurs scientifiques et intellectuels engagés dans la Résistance, et foisonne d'archives et documents historiques s'écartant un peu de la promesse faite

dans son titre. Reste que les œuvres valent le détour : une version manuscrite du poème *Liberté* de Paul Eluard, la reconstitution de la librairie new-yorkaise Gotham Books qui publiait des écrivains exilés, les archives des films de Jean Gabin – et sa tenue de soldat –, les œuvres sobres et figuratives de Jean Hélion... Nombre de ces artistes se sont réfugiés à Londres, New York, Buenos Aires ou Brazzaville, y créant un art baroque où se juxtaposent passé et présent. Ainsi, Fernand Léger, expatrié aux États-Unis, brosse un amoncellement de souvenirs sur sa toile *Les Plongeurs polychromes*

(1942-1946), où les calanques de Marseille se mêlent au bleu nacré des piscines américaines.

À Marseille, dans l'attente du départ, André Breton et ses camarades griffonnent quelques croquis, araignée anthropomorphe, hybridation entre une gorgone et un poisson, arc tendu dont la flèche est capturée par une colombe... Capsules surréalistes, ces esquisses faites en 1940 sont un divertissement au sens pascalien, une façon de se détourner de l'impitoyable quotidien. Sur certains dessins se nichent cependant obus, avions enflammés et membres éclatés. La guerre n'est jamais loin. Plus loin est suspendue une toile de Valentine Prax restée durant l'Occupation dans sa propriété du Lot. L'artiste est hantée par des images de désolation, peindre n'est plus une distraction mais une cathar-

sis. *Arlequin dans la ferme dévastée* réalisé durant la guerre montre un paysage bucolique morcelé, où des briques et ossements jonchent le sol, tandis que l'artiste, sous les traits du personnage de la commedia dell'arte, est seule. Dans un autre espace de l'exposition sont suspendues des peintures moins moroses, comme celles d'Henry Valensi. «*La France peut espérer un avenir plus heureux*», peut-on déchiffrer sur ses œuvres «joyeuses. Comme lui, d'autres artistes s'engagent et prennent le parti de l'espoir, telle Anna Marly, qui compose en 1942 à Londres, une première version de ce qui deviendra *Le Chant des partisans*, hymne de la Libération.

RADIDJA CIESLAK

UN EXIL COMBATTANT au musée de l'Armée (75007), jusqu'au 22 juin.



Défense d', de Jean Hélion (1943). FLORENT CHEVROT



Article Translated to English :



Reading in Bed 5 by Chantal Joffe. Photo by Jack Hems. Courtesy of the Artist and Victoria Miro.

‘The Dog's Birthday’: Chantal Joffe my dear and tender ones’

Hiding nothing of her daily life, the artist paints an intimate and indiscreet portrait of those closest to her.

The small painting that gives its title to Chantal Joffe's first exhibition in France since 2001 also sets the family tone and the unctuous touch. It's *The Dog's Birthday*, which its owner cuddles in her arms, seated in front of the cake prepared for the occasion. The subject, overly sentimental, becomes more complex through the treatment given by the London artist. The girl's long hair drips in chestnut curls over the frizzy fur of the dog, painted with generous brushstrokes that reduce it to a big ball with uncertain contours and even an uncertain shape. The dog, all excited by so much pampering, fidgets and wriggles. From the owner to the dog and right down to the cake, everything is coated in a brown monochrome, with the same greasy and comfortable layer. The painting depicts a warm moment of shared affection in the family home, where ridicule does not kill, and where appearances count less.

Trimmed Down

Joffe (born in 1969) hides nothing of her hours or her subjects, those closest to her - her husband, her daughter, her friends and often herself - are not at their best. The result is a cosy, unashamed work that does not spare its models, whom the brush tenderly caresses, but a little too closely and a little too hard. Like a

SKARSTEDT

slobby kiss. The husband's arms, and especially his sex, are flailing as he emerges from the bath. His sticky grey hair stands on end. He hasn't had time to grab his towel yet.

He has to pass in front of the toilet, where the seat, and the window overlooking into the night make *Richard in the Bathroom at Night 2* a very intimate, even indiscreet background. Although the artist chose a brighter background coloured a sunny yellow for *Self-Portrait on the Champs-Élysées*, she did not try to shine. With her hands in the pockets of her overcoat, her head is strangely parted from the forehead. When people questioned her about this, Chantal Joffe replied that she had a problem finding her place in the space of the canvas, and that by starting to paint her feet, she sometimes didn't have enough room for her whole head. So it's also a whimsical painting, charming in its absent-mindedness.

Wrapped up

In the last room of the gallery, the brush has been dragged across small canvases to depict moments when the artist is lying in bed reading. In *Reading in Bed 5*, she is barely visible. She is never upright, always sideways, wrapped up under the duvet, her head buried in the pillow, her stomach crushed under the weight of a heavy book. The colours (yellow sheets, a brown duvet) and her pyjamas (blue and red tartan) keep her warm, and the soft layers of paint tuck her in.

Written by JUDICAËL LAVRADOR

THE DOG'S BIRTHDAY, by CHANTAL JOFFE, at Skarstedt Gallery (75008), Through May 31st.